



[DANS L'INTIMITÉ DES ARTS copyright Alain Fortaich](#)

[partager](#)

[À propos de
l'événement
Nobody
\(La\)](#)

29 mai 2011, 7:45

Par: [Alain Fortaich](#)

[Écrire un commentaire](#)

La mariée possédée

Je franchis le seuil de la salle La grenouille que je suis embrasse les joues de la princesse **Mélanie Demers** qui domine le royaume de sa scène presque vide, à l'exception d'une table sur laquelle reposent ordinateur, table tournante et tutti quanti que manipule **Jocelyn Pelletier**.

Karine Ledoyen, *La Nobody*, se déplace sur scène. Dans une robe de mariée. Sa chevelure blonde lui camouflera le visage durant la majorité de la représentation sauf à deux occasions. Son déplacement me rappelle les postures d'insecte des danseuses de *Body remix* de **Chouinard**. Là, cesse le rapprochement. En fait, s'il y a correspondance à percevoir, je songerais plutôt aux blondes travesties de **Dave St-Pierre**. D'abord à cause de la chevelure hirsute de Ledoyen puis de l'aspect ludique de la chorégraphie, au premier abord (car la chorégraphe dénonce, revendique), qui semble basée sur l'ambiguïté du verbe *Posséder*. Ainsi que sur l'ambiguïté. Point. Tout court.

En effet, Demers joue avec l'ambiguïté sémantique du terme *posséder*. La jeune mariée est *possédée* par son mari le soir des noces. Elle a le diable au corps! La jeune mariée est *possédée* par le diable et se transforme en **Linda Blair** du film *Exorciste*. Ses cris font hérissier les poils des bras. La mariée entre le désir et la culpabilité. Entre le plaisir et la douleur, entre le cri d'orgasme et la souffrance. Le marié avec un sexe surdimensionné. La mariée will be la mariée *Princesse Happiness, princesse a pénis* who believe in love avec son augmentation mammaire. La pureté est entachée. Le blanc devient noir. Ainsi, soit-elle. Assise sur son carré de gazon, Mélanie Demers à l'avant-scène conservera un regard sévère, réprobateur. Elle interviendra dans le cours de la représentation. Reconstruira ou relancera le scénario. Le gazon est-il plus vert chez le voisin?

Karine Ledoyen offre une performance impressionnante. Sa personnification de fille sans visage (confondant avant-arrière), donc anonyme donc représentative de toutes les femmes, est empreinte de gravité. Ses mouvements sont violents : ses chutes, ses roulades, ses courses sont pleines d'elle. Quant à son acolyte, Jocelyn Pelletier, il l'accompagne parfois avec des mouvements synchrones ou s'implique dans le scénario en devenant le "danseur" principal ou le second organe d'un sensuel duo. La représentation se termine sur un poème de **Gaston Miron**. Applaudissement.

Je suis encore grenouille. Je coasse. Je bondis vers la sortie. J'emporte vers le métro un visage. La douceur de joues chocolatées. Évidé *comme une bête atteinte*.

Tags: [danse](#)